

DANS LA MEME COLLECTION :

- L'art du violon ARN 60262
- L'art du 'ūd turc ARN 60265
- L'art du cornet à pistons ARN 60267
- L'art du luth au Moyen Age ARN 60264
- L'art du santūr persan ARN 60351
- L'art de la cornemuse, vol.1 ARN 60347
- L'art du carillon ARN 60349
- L'art de la harpe celtique ARN 60357
- L'art de la vielle à roue, vol.1 ARN 60355
- L'art du clavecin ARN 60358

**A PARAÎTRE :**

- L'art de la trompe de chasse ARN 60353
- L'art de la mandoline ARN 60356

IN THE COLLECTION "THE ART OF..."

- The art of the violin ARN 60262
- The art of the Turkish 'ūd ARN 60265
- The art of the cornet ARN 60267
- The art of the lute in the Middle Ages ARN 60264
- The art of the Persian santūr ARN 60351
- The art of the bagpipe, vol.1 ARN 60347
- The art of the carillon ARN 60349
- The art of the Celtic harp ARN 60357
- The art of the hurdy-gurdy, vol.1 ARN 60355
- The art of the harpsichord ARN 60358

**COMING SOON:**

- The art of the hunting-horn ARN 60353
- The art of the mandolin ARN 60356



Catalogue sur simple demande à / Catalogue available on request from:

DISQUES ARION S.A.  
36, avenue Hoche  
75008 Paris - FRANCE

© ARION PARIS 1982/1996 - Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.  
© ARION PARIS 1982/1996 - Copyright reserved for all the world.

The art of the Egyptian qânûn

**l'Art**

*du*

# QÂNÛN EGYPTIEN



Soliman GAMIL

# du QÂNÛN EGYPTIEN

Le *qânûn* est une cithare à cordes pincées<sup>[1]</sup>, de forme trapézoïdale ou plus exactement en forme de trapèze rectangle, ce qui la différencie de la cithare dite *psalterion* à cordes pincées, ou de la cithare *santûr* à cordes frappées (qu'on trouve sous ce nom en Iran, en Inde, et sous le nom de *kanonaki* en Grèce) qui sont toutes deux en forme de trapèze isocèle.

Cet instrument a été emprunté par les Arabes aux Grecs : il est le descendant de l'instrument en forme de table avec lequel Pythagore calcula les intervalles entre les notes<sup>[2]</sup>. Le mot arabe *qânûn* est l'adaptation du mot grec *kanon*, qui signifie « la règle, la loi »<sup>[3]</sup>. Le nom qu'on donne à la forme de l'instrument n'est d'ailleurs pas un hasard puisqu'en grec, même moderne, le mot *trapeza* signifie à la fois la table et le comptoir de la banque sur lequel on compte et calcule.

Le *qânûn* est « l'instrument-loi » de l'orchestre (le Maître du *Tacht*), orchestre qui comprend aussi le luth

*'ûd*, la flûte oblique *nây*, le tambour *raq* et le violon occidental accordé au mode égyptien *maqâm*. Il comporte un nombre variable de cordes de boyau ou de nylon (entre 63 et 92), groupées par chœurs de trois, ou de deux seulement pour les notes les plus graves. Son étendue est de quatre octaves. Il produit, à vide, une trentaine de notes. Mais des petits leviers, touches pliantes en métal (les *orab*) placés sous chaque chœur de cordes, permettent d'obtenir des notes différentes : il y en a deux, trois, quatre, cinq, voire six par chœur. Ces *orab* permettent d'obtenir des intervalles du demi au sixième de ton, en particulier le petit intervalle d'un quart de ton qui est ajouté à un demi-ton ou retranché d'un ton afin de former l'intervalle de trois-quarts de ton qu'on entend dans les modes des musiques dites « arabes » et dans les modes égyptiens *maqâm*. Les cordes sont pincées à l'aide de petits plectres d'écaille ou de métal fixés sur les index.

La caisse du *qânûn* a la particularité d'être double : elle est d'une part en bois, souvent très

ouvert et très ouvragé (nombreuses rosaces sous les cordes), et d'autre part en peau tendue, divisée en quatre ou cinq sections, là où le chevalet qui supporte les cordes est appuyé. Cette table de peau augmente la puissance sonore de l'instrument et détermine sa sonorité.

Le *qânûn* est répandu dans presque tous les pays arabes du Maghreb (Couchant), du Machreq (Levant) et du Proche-Orient, et on considère que les Égyptiens en sont les meilleurs luthiers.



Voici un exemple du mode principal de la musique égyptienne appelé *rast* (avec intervalle de trois-quarts de ton).



## IMPROVISATION DANS LA MUSIQUE ÉGYPTIENNE

Le style d'improvisation est un élément fondamental de la musique égyptienne, dans la musique savante comme dans la musique populaire. Il y a deux genres d'improvisation : l'improvisation rythmée (mesurée) et l'improvisation libre (non mesurée).

### L'improvisation rythmée

L'improvisation rythmée existe depuis l'Ancien Empire des Pharaons ; on en trouve la preuve sur un tombeau à Saqqarah sur lequel est inscrit le terme  (rythme en battant les deux mains l'une contre l'autre). Encore à Saqqarah, on peut lire sur un autre tombeau la légende suivante 

qui ne peut avoir d'autre sens que «rythme au son des deux baguettes» (ou deux baguettes en forme de mains, ancêtres des castagnettes modernes).

L'orchestre, comme celui de l'Ancien Empire, est composé du chanteur, chef de la troupe, du *qânûn*, qui remplace la harpe antique *sung* ou *jank*, du *nây* (flûte oblique), et de l'*arghûl* (clarinette double) encore très employé dans les ensembles populaires.

Dans l'Antiquité, la voix était l'instrument principal. Les autres instruments accompagnaient et inter-prétaient exactement la ligne mélodique du chanteur ; aujourd'hui encore les instruments égyptiens ont cette même fonction, mis à part le fait qu'ils peuvent jouer indépendamment du chanteur, mais toujours dans le style d'improvisation mélodique vocale.

Pendant des milliers d'années, la musique égyptienne a accumulé un héritage extrêmement riche concernant l'art de l'improvisation. Le *qânûn* a pris le rôle de chef d'orchestre, autrefois tenu par l'ancienne harpe pharaonique et le chanteur traditionnel.

Lorsque le *qânûn* joue en improvisation mesurée, il est accompagné d'un tambour sur cadre, le *raq* ou le *tabla*.

### L'improvisation libre

Le *qânûn* et les autres instruments à cordes comme le luth, le violon, la vièle *rabab*, et les vents comme le *nây*, le *sâlamyya*, jouent l'improvisation en solo sans accompagnement de percussion et dans le rythme libre (non mesuré).

L'improvisation libre est souvent pratiquée dans les villages, tandis que l'improvisation rythmée est plus utilisée dans la musique traditionnelle des villes.

Il est habituel d'interpréter les deux genres d'improvisation «rythmée» et «libre» dans une seule pièce pour un seul instrument à cordes comme le *qânûn* ou un instrument à vent comme le *nây*, mais sans percussion.

[1] Au terme «pincées», nous préférons le terme «grattées», plus exact mais... moins livresque.

[2] Cette table de Pythagore, qui met en relation la hauteur des notes avec la longueur et la tension des cordes, est moins connue que la fameuse «table de Pythagore» des mathématiciens !

[3] On parle encore aujourd'hui des «canons de la beauté».

Il existe une autre forme d'improvisation dans la musique populaire rurale, celle du dialogue musical entre deux chanteurs accompagnés par deux ou trois instruments, ou la forme collective qui présente plusieurs lignes mélodiques improvisées par les instrumentistes et le ou les chanteurs. Ce genre d'improvisation reflète une forme de polyphonie tout à fait particulière à la musique égyptienne, populaire et classique.

Le style d'improvisation diffère d'un musicien à l'autre et le *qānūn*, tout particulièrement, prépare psychologiquement le chanteur en l'amenant au mode musical sur lequel il doit chanter.

## LES OEUVRES

Les quatre premières pièces forment une suite de quatre improvisations traditionnelles. La première est appelée *taqsīm* (prélude improvisé introduisant un mode). La seconde est une improvisation sur deux thèmes populaires ; la première mélodie est une mélodie d'amour qui s'appelle **Atshan ya sabaya**, ce qui signifie «J'ai soif, jeunes filles, montrez-moi le chemin de la pureté» ; la seconde mélodie s'appelle **Ah ya zein**, ce qui signifie «Oh, comme c'est joli».

Les quatre dernières pièces forment une suite «folklorique» pour instruments égyptiens et européens, création moderne de la «Troupe de Musique Folklorique Égyptienne» et de Soliman Gamil :

- Solo de *qānūn* accompagné par le luth arabe *'ūd* et le *tabla* indien (deux petites timbales formant un seul instrument, la plus aiguë étant accordée à la tonique du mode employé).

- Succession, comme dans le jazz, de solos de *nāy*, flûte oblique en roseau, de *qānūn*, puis enfin duo de trompette métallique populaire (genre de cornet à piston) et de saxophone, le tout accompagné de rythmes traditionnels aux tambours arabes *daf* et *tabla*.

- Suite folklorique jouée par le *qānūn*, deux flûtes *nāy* jouées dans le registre grave et dans le registre aigu, clarinette européenne et clarinette égyptienne *arghūl* (ici sans bourdon), hautbois *mizmār* et cornet à piston, le tout joué selon des règles à la fois orientales et occidentales. Cette musique est un mélange de traditions arabe, européenne et asiatique, accompagné aux tambours.

- Brève conclusion par le *qānūn*, la flûte traversière et le hautbois occidentaux.

**Soliman Gamil**

(Adaptation et compléments : Alain Swietlik)

**Soliman Gamil**, compositeur égyptien est également instrumentiste. Il étudie la théorie de la musique arabe et apprend à jouer du *qānūn* à l'Institut de la Musique Arabe au Caire (1941-1945) tout en travaillant la composition. Il est membre de la Société Internationale des Musicologues en Suisse. En 1969, il fonde la Troupe de la Musique Folklorique Égyptienne pour le Ministre de la Culture.

# Art of the EGYPTIAN QĀNŪN

The *qānūn* is a plucked box zither. It is trapeziform in shape, one of the sides being rectangular. This differentiates it from the dulcimer, the *santūr* of Iran and India and the *kanonaki* of Greece (played with hammers), all of which are in the form of an isosceles trapezium.

The Arabs borrowed the *qānūn* from the Greeks: it is descended from the table-shaped instrument which Pythagoras used to calculate the intervals between notes<sup>11</sup>. Etymologically, the Arab word *qānūn* derives from the Greek *kanon* ("law", "rule")<sup>12</sup>. Moreover, the word "trapezium", which is used to describe the shape of the instrument, derives from the Greek *trapeza*, which is used even nowadays to refer not only to a table but also a banker's counter, on which money is counted out.

The *qānūn* is the leading ("law") instrument in an orchestra also comprising the *'ūd* (lute), the *nāy* (rim-blown flute), the *req* (drum) and the Western violin tuned to the Egyptian *maqām* mode. The number of

gut or nylon strings is variable (between 63 and 92); they are arranged in courses of three, or in pairs for the lowest notes. The instrument has a range of four octaves. With open strings, it produces about thirty notes. Small metal levers (*orab* — "carriage" — in Arabic) beneath each course of strings enable the player to obtain different notes: two, three, four, five, or even six per course. By rotating these levers, which control the tension of the strings, intervals can be minutely adjusted: it is thus possible to obtain intervals from a semitone to a sixth of a tone, and particularly the small interval of a quarter-tone which is added to a semitone or subtracted from a tone to produce the interval of a three-quarter tone that is to be heard in the *maqām* (modes) of Arab music, including Egyptian.

The strings are plucked by small tortoiseshell or metal plectra placed on the index fingers. The instrument's soundboard is unusual in that it is made partly of wood — often very finely carved, with numerous

<sup>11</sup> Pythagoras is particularly well-known to mathematicians, but he also took an interest in music: this table relates pitch to the length and tension of the strings.

<sup>12</sup> Whence also the English word canon, as in 'canons of criticism, taste, art, beauty, etc.'.

roses beneath the strings — and partly of skin, in four or five sections, beneath the bridge supporting the strings. This skin table increases the loudness of the sound produced and determines the instrument's tone.

The *qānūn* is widespread in most of the Arab countries of the Maghreb (Arabic: "West"), Mashriq (Arabic: "East") and Near East. The instruments made in Egypt are considered to be the finest.

Here is an example of the principal mode of Egyptian music, *rāst* (with an interval of a three-quarter tone).




## IMPROVISATION IN EGYPTIAN MUSIC

Improvisation is one of the basic features of Egyptian art and folk music. There are two types of improvisation: rhythmical (measured) improvisation and free (unmeasured) improvisation.

### Rhythmical improvisation

Rhythmical improvisation has existed in Egypt since the period of the Old Kingdom: on a tomb in Saqqarah we find the inscription



(clapping rhythm), while another one bears the following legend:  which must mean "rhythm to the sound of two sticks" (or "two clappers" — the ancestors of modern castanets).

The orchestra, as at that time, includes a singer, who acts as leader, a *qānūn* (replacing the ancient

harp known as *sung* or *jank*), a *nāy* (rim-blown flute), and an *arghūl* (a double clarinet, which is still used frequently in folk ensembles).

In Antiquity, the voice was the principal instrument. The other instruments accompanied the singer, following exactly the same melodic line. Today, Egyptian instruments still have that same function, but they can also play independently of the singer — but always in the style of vocal melodic improvisation.

Egypt has built up an extremely rich tradition of improvisation, over thousands of years. The *qānūn* has taken over the role of leader, formerly held by the ancient Pharaonic harp, then the singer.

When the *qānūn* improvises with a measured rhythm, it is accompanied by the *req* (frame drum) or the *tabla* (paired drums).

### Free improvisation

The *qānūn* and other string instruments, such as the *ūd* (lute), violin, *rabāb* (fiddle), and wind instruments such as the *nāy* and *salāmiyya* (rim-blown flutes), improvise alone, without percussion accompaniment and with a free (unmeasured) rhythm.

Free improvisation is often practised in the villages, while rhythmical improvisation is more common in the traditional music of the towns and cities.

The two types of improvisation — "rhythmical" and "free" — usually appear in the same piece, played by a single string instrument, such as the *qānūn*, or a single wind instrument, such as the *nāy*, but without percussion.

Another form of improvisation is to be found in rural folk music: it consists either of a musical dialogue between two singers accompanied by two or three instruments, or of a collective form, in which several melodic lines are improvised by the instrumentalists and the singer or singers. This type of improvisation reflects a form of polyphony that is quite peculiar to Egyptian folk and art music.

The style of improvisation differs from one musician to another and the *qānūn*, in particular, prepares the singer psychologically by bringing him to the musical mode in which he is to sing.

## THE PROGRAMME

The first four pieces are traditional improvisations. The first is known as *taqsim* (an improvised prelude introducing a mode). The second is an improvisation on two folk themes; the first tune is that of a love-song entitled **Atshan ya sabaya** ("I'm thirsty, girls, show me the way to purity"); the second melody is called **Ah ya zein** ("Oh, how pretty!").

The last four pieces form a "folk" suite for Egyptian and European instruments — a modern work by the Egyptian Folk Music Ensemble and Soliman Gamil:

- A solo for the *qānūn*, accompanied by the Arab *ūd* (lute) and Indian *tabla* (a pair of small, hand-played kettledrums, treble and bass, the treble being tuned to the tonic of the mode used).
- A series of solos (as in jazz) for the *nāy* (oblique rim-blown reed flute) and the *qānūn*, followed by a

duo for metal trumpet (a sort of cornet) and saxophone; a traditional rhythmic accompaniment is provided throughout by the Arab *daf* (frame drum) and the Indian *tabla*.

- A folk suite performed by the *qānūn*, two *nāy* (the one playing high and the other low), a European clarinet and an Egyptian *arghūl* (here played without the drone pipe), a *mizmār* (oboe) and a cornet; the rules are a mixture of Oriental and Western. The piece is a blend of Arab, European and Asian traditions, with drum accompaniment.

- A short conclusion played on the *qānūn* and the Western transverse flute and oboe.

Soliman Gamil

(Adaptation and additional material: Alain Swietlik)

Translated by Mary Pardoe

The Egyptian composer **Soliman Gamil** is also an instrumentalist. He studied the theory of Arab music and learned to play the *qānūn* at the Institute of Arab Music in Cairo (1941-1945), whilst also working on composition. He is a member of the International Society of Musicologists and now lives in Switzerland. In 1969, he founded the Egyptian Folk Music Troupe for the Swiss Ministry of Culture.